

male d'alcool, il tremble, s'angoisse et s'énerve très facilement. C'est du reste l'une des raisons qui fait qu'une certaine alcoolémie, inférieure à 0,5 gramme est tolérée dans la conduite automobile.

Mais pour bon nombre de décideurs, prévention est synonyme de répression...

Ils ne peuvent concevoir leurs semblables que comme d'éternels adolescents qu'il faut protéger d'eux même. Ainsi plutôt qu'éduquer, on préfère menacer et punir. L'Etat se prend pour le Père tout puissant, et considère les Français comme des enfants irresponsables. Ainsi les quelques dizaines de milliers de douaniers, gendarmes et policiers qui nous protègent semblent plus intéressés par ce qu'il y a dans nos poches ou par les fouilles au corps que par le contrôle des camions chargés de farines animales, le respect de la chaîne du froid, la sécurité alimentaire ou les dégazages en mer. C'est dommage, mais ces gens là ne font qu'obéir aux ordres venus d'en haut...

Pourtant, il est possible de prévenir et de « réduire les risques » liés à l'usage de drogues, mais il faut changer totalement de stratégie. Il faut apprendre à dire la vérité. Il s'agit là d'une véritable révolution culturelle. Ainsi, Mme la Présidente de la MILDT, si vous voulez agir sur la consommation d'ecstasy, apprenez à parler «vrai», et dans un langage qui soit accessible au commun des mortels.

En effet à ce jour personne, en dehors de vos spécialistes, n'a assisté à la mort d'un ou de plusieurs neurones. Par contre, tous les consommateurs d'ecstasy ont fait l'expérience du coup de fatigue, et du «coup de blues» consécutif à une prise d'ecstasy. Tous ceux qui en ont consommé plus d'un en 24 heures ont pu constater que leur urine était très foncée, ce qui signifie que le "foie est surchargé" (en fait, déshydratation), et qu'il est temps de se calmer.

Tous ont pu observer sur le visage des autres usagers les stigmates de la fatigue et de l'intoxication. Tout cela se voit à l'œil nu, et lorsque ces

signes sont correctement expliqués, il devient possible de vérifier par soi même les conséquences cliniques de sa propre consommation, et de faire un choix éclairé et responsable...

Mais, accepterez vous Mme la Magistrate de considérer les jeunes comme des adultes en devenir, et les Français comme des adultes à part entière? Ou devons-nous rester éternellement vos «sujets-soumis», obéissants aux règles que la République a édictées il y a près de trente ans, le 31 décembre 70, en même temps que la loi qui a censuré la «liberté de la presse», au lendemain de mai 68.

Trente ans de mensonge, de silence forcé (art L 630 du code de Santé Publique) et d'oppression, c'est long et terriblement ravageur. Pensez au coût social, médical, économique et humain de cette guerre idéologique, et réfléchissez. Car il ne vous sera pas possible de dire comme Mme Georgina Dufoix «responsable mais non coupable».

Vous et vos services êtes informés et «responsables». Lorsque vous refusez de vous intéresser au lien entre violence et marché des drogues, je suis choqué ! Par ailleurs, je ne puis admettre l'idée de recevoir de l'argent du Ministère de la Santé pour réduire les risques, en sachant que les policiers qui gazent, matraquent et tirent des balles en caoutchouc ont votre bénédiction. (article Nouvel Observateur, Guillaume Malaurie and Co ou «Une incitation à la répression...»)

A bon entendeur...

Une remarque de la rédaction signée Bernard P. Roques : «S'il est vrai que la destruction réelle et réversible des neurones par l'ecstasy reste à démontrer formellement, il n'en demeure pas moins vrai, comme le souligne justement André Benezech, que la consommation de ce produit, même pur, entraîne de nombreux effets périphériques et centraux qui peuvent conduire à des accidents graves, voire mortels. Ceci n'est malheureusement pas contestable, et c'est bien là tout le mérite de médecins du Monde et d'André Benezech lui-même lorsqu'il parle de son propre engagement entre 1997 et 2000 pour réduire ces risques».

André Benezech est chargé d'études et de recherche à Médecins du Monde ; il est né le 16/10/1952 à Mazamet, 81200.

En 85-86, ma première femme, Dindin, fut contaminée par le VIH. Nous ne l'avons appris qu'en 88. Depuis ce temps là, j'ai consacré beaucoup de temps, d'argent et d'énergie à accompagner des malades et à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour éviter que ce drame se reproduise. Elle est décédée le 19 janvier 1996.

- En 1993, mise en place d'un premier échange de seringues à Aides Nice de juin à décembre. C'est au premier colloque THS de Saint Tropez, grâce au Dr Jean Marie Guffens, que j'ai rencontré les «leaders-penseurs» de la réduction des risques, et la grande famille des militants de la lutte contre le sida et les hépatites.
- Encouragé par ces derniers, montage d'un réseau de prise en charge médico-psycho-sociale appelé «Option Vie», devenu par la suite Reptsud 06. (jusqu'à 600 patients en file active.)
- Ensuite, en 1994-1995, avec le Docteur De Botton, mise en place du bus d'échange de seringues de Médecins du Monde sur Nice, Cannes, Antibes.
- En 1995, d'avril à août, observations dans le milieu Techno. Très vite est apparu l'intérêt qu'il pouvait y avoir à faire analyser les substances vendues sous l'appellation «ecstasy».
- De 95 à fin 97, lâché par Médecins du Monde, c'est en temps que président d'un réseau d'entraide pour personnes séropositives, le Tipi à Marseille que j'ai pu continuer le travail entrepris, et développer un nouvel outil de santé publique : le testing. Dans le même temps en janvier 96, nous avons pu commencer à faire analyser quelques échantillons d'ecstasy d'abord au CEIP de Marseille, puis à Paris. Puis, j'ai travaillé avec Techno plus, association de ravers, et le Tipi, à la mise en place d'un nouveau mode d'action pour réduire les risques : le «Chill out» lieu où l'on se pose et se repose, lors des grands événements festifs. Ce projet fut retenu et financé par la suite par le Ministère de la Santé.
- De fin 1997 à 2000, j'ai retravaillé avec Médecins du Monde sur une recherche-action qui a amené à la mise en place par la MILDT dans le cadre de son plan triennal des programmes SINTES (système d'identification national des toxiques et des substances) et TREND (tendances récentes et nouvelles drogues).